

DU POINTAGE AU LANGAGE

Hélène Løevenbruck – Moi le sens que je donne en ce moment à ce que je fais, c'est celui de répondre à une question que j'avais quand j'étais petite fille, c'est de savoir pourquoi, pourquoi je suis moi, pourquoi l'autre c'est l'autre, et comment je sais que c'est moi et comment on sait que c'est l'autre. C'est assez tardivement que l'enfant, quand il se voit dans un miroir, sait que c'est lui dans le miroir, et c'est assez tardivement qu'il fait la différence entre lui et sa mère, qu'il est lui-même et que autrui est autrui. Donc il y a une façon de savoir, d'attirer l'attention de l'autre vers soi et de lui faire comprendre ce que c'est que, ce qu'on a dans la tête, qui est le pointage ! Donc quand on pointe, on essaie d'attirer l'attention d'autrui et ça montre que l'enfant, dès dix mois, il a ce mécanisme de savoir, moi je suis différent de l'autre et je suis capable d'entrer en communication avec l'autre, avec mes mains ! Et puis on sait que à peu près deux mois après y se met à prononcer ses premiers mots, donc y a un lien évident entre pointage et langage. On voit des pointages partout, on en voit sur les statues, on en voit dans les peintures, Léonard de Vinci c'est un des grands peintres du pointage, et puis si on remonte très tôt on en voit dans la tapisserie de Bayeux, 1066, au musée Louvre, y a une petite barque égyptienne. Cette continuité qu'on a observée entre le pointage et le langage chez l'enfant, elle se retrouve aussi dans le cerveau humain, chez l'adulte. Donc quand on demande à des adultes de pointer avec la main ou quand on leur demande de pointer avec la voix, et qu'on observe ce qui se passe par résonance magnétique fonctionnelle, par IRMF, on aperçoit que les aires du cerveau qui sont activées dans ces tâches de pointage, qu'elles soient avec la main ou avec la voix, sont très, très proches ! Donc il semble qu'il y a une continuité anatomique entre le pointage et le langage.

Et puis on peut essayer de comprendre ce qui se passe dans notre cerveau quand on se suit soi-même. On vient de montrer par une manip d'électromyographie des lèvres, que pendant qu'on génère une pensée verbale, donc on demande aux participants de générer la définition de mots simples comme une table et donc dans leur tête y disent, « une table, c'est quelque chose qui a quatre pieds ». Et on mesure l'activité des lèvres pendant qu'ils sont en train de prononcer ça, et là on a des bursts d'activité, très, très fins, parce qu'évidemment, y a pas de mouvement des lèvres. Quand je parle à voix haute, je sais que c'est moi qui parle, parce que j'ai un système qui me permet de savoir que c'est moi qui parle. Mais aussi quand je parle dans ma tête. Mais parfois ce mécanisme il est défaillant et du coup, on entend des voix et on a l'impression qu'elles viennent de l'extérieur et que ce sont des, des voix qui nous parlent. On est comme Jeanne d'Arc, on entend des voix. Cette pathologie qui est l'hallucination auditive verbale, elle aussi elle nous permet de bien comprendre comment on sait qu'on est soi, et comment on sait que c'est soi qui parle.

Jean-Pierre Vernant disait que pour les Grecs on existe d'abord dans le regard de l'autre. Sans l'autre, il est difficile d'avoir une conscience de soi et donc que la frontière entre soi et autrui est parfois difficile à saisir, mais d'autres ont eu cette intuition aussi, notamment Rimbaud, quand Rimbaud dit « Je est un autre », Rimbaud a saisi ce moment où on perd la frontière entre soi est un autre. Alors

peut-être que lui il avait atteint ce moment dans un état de conscience modifiée particulière, où y savait plus faire la frontière entre moi, je et autrui, peut-être au contraire il avait perçu que fondamentalement, je et soi et autrui, finalement font partie d'un même ensemble, que la frontière est difficile à trancher...

3min 39sec